



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les Indo-Européens : faits, débats, solutions / Iaroslav Lebedynsky
éd. Errance, 2014
cote : 59.829

Pour avoir affirmé la parenté de plusieurs langues européennes et asiatiques, Leibniz est reconnu comme un précurseur des études indo-européennes qui fleurissent au ¹⁸ siècle. C'est alors qu'un linguiste allemand, Franz Bopp, impose dans l'usage l'appellation d'« indo-européen ». Ce qualificatif désigne un ensemble linguistique qui regroupe des langues apparentées par le lexique et la grammaire. Son existence dérive d'un parler originel très ancien, à l'image de la commune origine latine qui à un stade secondaire rapproche le français, l'italien et l'espagnol. Mais quand, où et par qui cette langue-mère indo-européenne a-t-elle été parlée? Telle est l'enquête que le Pr. Iaroslav Lebedynsky a entrepris de conduire avec méthode, clarté et précision dans une édition revue et corrigée. Sa démarche se développe en trois étapes progressives selon un triptyque linguistique, ethnoculturel et archéologique.

Dès le ¹⁹ siècle, l'existence d'une langue indo-européenne originelle était largement admise et les savants se sont employés à la reconstituer. L'« illusion sanscrite » qui prenait à tort le sanscrit pour de l'indo-européen quasiment intact a faussé les premiers débats sur la reconstruction de la langue primitive que les comparatistes s'efforçaient de retrouver. Le tableau qu'ils élaborent est désorganisé par les découvertes du ¹⁹ siècle, en particulier par celle de l'anatolien, attesté dès le ² siècle av. J.-C. et aujourd'hui éteint. Les données anatoliennes montrent en effet que la langue-mère a connu avant son éclatement plusieurs états qui lui confèrent une plus grande profondeur chronologique déduite de la phonologie, du vocabulaire et de la morphologie. L'ensemble linguistique « indo-européen » regroupe les langues apparentées au sein d'unités plus ou moins grandes (albanais, arménien, balto-slave, celtique, germanique, grec, indo-iranienne, italique -avec le prolongement des langues romanes-) et s'oppose à d'autres familles de langues, principalement ouralo-altaïques et chamito-sémitiques.

Dès lors que l'on admet l'existence d'une langue originelle, on est amené à rechercher celle de la population qui l'aurait parlée : les « Indo-Européens ». De nombreuses théories prétendent répondre à cette question, mais aucune n'est à ce jour parfaitement démontrée. Les Indo-Européens constituaient une communauté liée par la langue et très vraisemblablement un ensemble ethnique porteur d'une culture commune. A partir d'un vocabulaire reconstitué et de la comparaison entre les cultures des populations historiques parlant des langues indo-



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

européennes, les savants ont pu mettre en évidence un certain nombre d'institutions, de pratiques sociales et de techniques partagées. La théorie trifonctionnelle de G. Dumézil, ouvre une première fenêtre sur la pensée du « peuple » indo-européen. Selon le schéma dumézilien, la société est organisée en trois fonctions qui recouvrent la souveraineté, la force (guerrière) et la production. La démonstration s'appuie sur l'organisation tripartite des panthéons et des structures sociales, divisées en prêtres/juges, guerriers et producteurs. Les parallélismes constatés dans chacune des grandes cultures indo-européennes laissent supposer qu'ils remontent à un héritage commun.

Par les comparaisons linguistiques et culturelles, il est relativement facile de situer le moment où la communauté indo-européenne s'est fractionnée. Si les spécialistes s'accordent pour lier son éclatement final au processus de néolithisation, ils divergent quant à sa datation. Partisan d'une datation haute, Colin Renfrew veut associer l'expansion des langues indo-européennes à la diffusion de l'agriculture depuis l'Anatolie. Les données du vocabulaire n'autorisent pas à retenir cette hypothèse. Elles semblent davantage faire apparaître la dissolution de l'unité linguistique indo-européenne comme un phénomène du Chalcolithique, soit 3000 ans plus tard, entre 3500-3000 av. J.-C.

La localisation du foyer originel à partir duquel s'est faite la migration indo-européenne est un problème autrement plus complexe. Il apparaît certain qu'il se trouvait en Eurasie; mais comment en déceler les indices? Nous ne connaissons évidemment les Indo-Européens qu'à travers leurs héritiers dont il convient d'interroger les vestiges. Différentes méthodes peuvent aboutir à localiser le berceau des Indo-Européens. L'analyse des traditions religieuses donne des résultats décevants. Les déductions tirées du vocabulaire ne permettent pas de cerner de manière satisfaisante le territoire premier de la communauté indo-européenne. L'utilisation des données de l'anthropologie physique dans le dossier indo-européen prête aux excès, car si de nombreuses traditions semblent valoriser une blondeur distinctive, il ne faut pas en conclure qu'elles conduisent vers l'Europe du Nord. Les raisonnements combinés à la géographie dessinent pour les territoires attribués aux héritiers de la communauté indo-européenne deux grandes zones, situées l'une en Europe continentale, l'autre dans les steppes asiatiques.

Si l'on suppose que les Indo-Européens ont formé une communauté non seulement linguistique mais aussi culturelle, on peut penser qu'ils sont représentés par la culture du Chalcolithique mise en évidence par le vocabulaire et considérée comme l'ancêtre des cultures de l'âge du Bronze et des époques ultérieures. Les principaux éléments attribuables avec certitude aux Indo-Européens sont l'usage du cheval et de la roue et la présence du cuivre, de l'argent et de l'or. On tend encore à imputer aux Indo-Européens un tempérament guerrier en accord avec une expansion imaginée comme une série de conquêtes. Les porteurs de la culture que l'on peut reconstituer théoriquement étaient encore unis au millénaire puisqu'ils partageaient le vocabulaire de la première métallurgie (cuivre, or, argent), de la roue et des véhicules.

Il faut se tourner vers l'archéologie pour avoir la traduction concrète du fractionnement qui s'est produit avec l'expansion migratoire et qui s'est accompagné de l'individualisation des grandes branches ethnolinguistiques indo-européennes. Au cours du



Académie des sciences d'outre-mer

siècle, les archéologues ont proposés trois candidats sérieux pour rendre compte du phénomène : les florissantes cultures « danubiennes », issues du plus ancien courant de néolithisation qui a touché l'Europe à partir de l'Anatolie; les cultures pastorales des steppes eurasiatiques (suggérées dès le milieu du par R. G. Latham); les cultures du nord de l'Europe dont l'homogénéité n'apparaît pas évidente. En voulant lier l'Anatolie à la diffusion des langues indo-européennes, C. Renfrew aboutissait à des aberrations, par exemple à celle de situer les ancêtres linguistiques des Grecs en Grèce dès 6000 av. J.-C.! De même, l'hypothèse du foyer indien échafaudée sur l'illusion sanscrite a été abandonnée faute d'élément linguistique ou archéologique probant. Quant au foyer danubien, il apparaît, par ses traditions agricoles, pacifiques, égalitaires et ses cultes féminins, peu conforme à notre modèle de la culture indo-européenne primitive. On en vient ainsi à la « théorie des Kourganes » développée à partir des steppes d'Europe orientale (entre Dniepr et Volga) par l'archéologue lituanienne Marija Gimbutas, dans les années 1950.

La néolithisation des steppes européennes à l'est de la zone occupée par les cultures danubiennes et la genèse de la tradition des Kourganes sont des processus encore mal connus. L'attribution aux Indo-Européens des « cultures des Kourganes », désignées par référence aux Tumuli et aux rites funéraires qui les caractérisent, repose sur l'hypothèse plus ancienne d'une culture steppique. Elle est étayée par le dynamisme expansionniste prêtée à ces cultures et des traits proches du modèle indo-européen : économie sédentaire, prédominance de l'élevage, société hiérarchisée et patriarcale, abondance des armes, passion du cheval. De fait la tradition des kourganes semble s'être propagée au premier millénaire av. J.-C. jusqu'en Altaï où des tombes de Scythes orientaux datées du siècle av. J.-C. (culture de Pazyryk) ont été découvertes sur leur modèle. Si l'expansion progressive des cultures des Kourganes vers le Sud-Ouest depuis le millénaire s'est faite par la force, elle a interrompu dans les plaines danubiennes une évolution qui semblait conduire à l'urbanisation et à l'écriture (en contradiction avec le mythe de l'« Aryen civilisateur »!). Une autre conséquence de la théorie des Kourganes est que les héritiers les plus directs de l'unité indo-européenne et de la culture ancestrale sont les Iraniens des steppes. L'évolution des cultures des Kourganes débouche en effet à partir de la fin de l'âge du Bronze sur des entités ethnoculturelles connues plus généralement sous le nom de Scythes.

La communauté indo-européenne qui avait existé pendant environ deux millénaires dans les steppes européennes s'est diversifiée en migrant dans différentes directions par vagues successives. Dans le même temps, sa langue se différenciait sous différentes formes conditionnées chacune par la date de la séparation et par une interaction entre les migrants et les indigènes des territoires où ils s'installaient.

La théorie des Kourganes constitue pour l'instant la meilleure hypothèse de travail pour les indo-européistes. Les Indo-Européens ne disposaient pas de toutes les qualités imaginés par les auteurs du siècle, mais on leur doit des apports aux industries humaines, la domestication du cheval et la diffusion du véhicule à roue; ils ont déterminé nos façons de s'exprimer et de penser. Par une étude structurée, attentive à toutes les approches, accessible à un large public, abondamment illustrée de cartes et de documents archéologiques, Iaroslav Lebedynsky - qui enseigne à l'Institut national des langues et civilisations orientales - a le mérite d'ordonner et de clarifier un débat sur une question majeure frappée d'ignorance



Académie des sciences d'outre-mer

au moins égale à sa complexité : il souligne à bon escient que les Indo-Européens, à l'origine de la première famille linguistique du monde par ordre d'importance numérique, comptent parmi nos ancêtres et ont fécondé l'histoire de l'humanité.

L'un des mérites de cet ouvrage érudit est de nous le rappeler.

Henri Marchal